

« L'humanité avait besoin

Claude Lelouch a profité du confinement pour actualiser son nouveau scénario. Pour lui, ce que nous vivons est une grande révolution et sera une chance formidable.

entretien

Du côté d'Auberville, entre Cabourg et Deauville, à un saut de la plage mythique de *Un homme et une femme*, la communication téléphonique a d'abord des ratés. « Je vais changer d'endroit », nous dit Claude Lelouch plein d'entrain pour, cette fois, s'installer dans une longue conversation sur le moment que nous vivons et qui fatalement l'inspire, lui l'observateur invétéré du genre humain depuis plus de soixante ans. Jamais à cours d'idées grâce au Grand Scénariste de la vie, il jubile devant l'incroyable qu'on est en train de vivre et qui va nourrir son prochain film choral, *L'amour c'est mieux que la vie*.

Comment vivez-vous cette période si particulière ?

*Avant, j'étais un homme de week-end. Là, avec le confinement, j'ai eu l'impression de prendre les premières vacances de ma vie ! Sept semaines ! Je suis un homme d'action, je ne me suis jamais arrêté. J'ai enchaîné les films et comme je prends beaucoup de plaisir à les faire, pour moi, les vacances, c'est quand je tourne. D'un coup, euh, j'avoue, c'est pas mal. Je comprends maintenant pourquoi les gens en prennent. J'en profite pour écrire pour le film que je vais tourner au mois de septembre, pour l'actualiser. Il se déroule en 2020 et je suis donc obligé de tenir compte de tout ce qui se passe. Ça m'a permis de revisiter le scénario avec, en plus, ces événements incroyables que nous sommes en train de traverser. Le plus grand scénariste du monde étant la vie, il a prouvé une fois de plus qu'il n'avait peur de rien, ce scénariste. J'essaie donc d'adapter cette histoire, *L'amour c'est mieux que la vie*, aux temps que nous traversons.*

Et en ces temps de distanciation, comment réinventez-vous cet amour ?

Mais je pense qu'on va l'approcher plus qu'avant. L'amour était devenu une habitude, il va donc redevenir un événement. On va redécouvrir toutes les petites choses de la vie. Tout ce qui nous paraissait normal. On va redécouvrir le sentiment de faire les choses pour la première fois. Pour tous ceux qui vont passer à travers les gouttes de ce virus, ce sera une façon de réinventer le monde et d'aller plus à l'essentiel. Jusqu'à maintenant, le luxe, la frime prenaient trop d'importance. Là, on va s'apercevoir que le bonheur est gratuit, que le luxe est cher. Le luxe des frimeurs a modifié le monde dans lequel on vit. L'ego, le pouvoir, tout ça fait qu'on n'appréciait plus le fait de se serrer la main, de s'embrasser, de prendre un verre... D'aller au cinéma, même pour un navet. On va redécouvrir ce qui était devenu normal et qu'on n'arrêtait pas de critiquer. Avant, il n'y avait que des critiques professionnels, avec les réseaux sociaux, ils sont passés à sept milliards. C'est un métier qui a une concurrence terrible maintenant. On va redécouvrir le

» Nous sommes devenus des enfants gâtés et on ne se rendait plus compte de la chance qu'on avait de pouvoir simplement sortir en bas de chez soi. »

coucher de soleil, se promener à la plage, le jour, la nuit. Je trouve ça formidable.

Comment imagineriez-vous « Un homme et une femme » aujourd'hui dans le contexte de distanciation imposée ?

Dans toutes choses, il faut prendre des risques, surtout en amour. Là, le risque est encore plus grand. Il y a un match entre les rapports amoureux et le virus ! Mais en amour, ce qui compte, ce sont des preuves d'amour. Les gens qui



A 82 ans, Lelouch prépare son prochain film, « L'amour, c'est mieux que la vie » dont il espère le tournage en septembre. Avec tous les acteurs qui ont joué dans ses films. © PHOTONEWS

auront le courage de baisser le masque pour honorer l'amour le risque. Il y eut les maladies vénériennes, le sida et maintenant il y a ce virus. L'amour a toujours été un sport dangereux.

Vous voyez l'après-corona comme quelque chose de positif ?

Totalement. J'ai toujours cru à la vertu des impondérables, qui est le titre de mon film qui devait sortir cet été. J'ai cru que le pire n'était jamais décevant. Que les contraintes sollicitaient l'imagination, que ce sont les grandes catastrophes qui ont fait progresser

le monde. Les catastrophes se transforment souvent en inventions, ce qui est fantastique. On est trop attaché à nos habitudes et les habitudes, c'est le cancer de la vie. Face aux catastrophes, le monde prend des décisions qui le changent. L'après-guerre est une période formidable. Chaque fois que le siècle a vingt ans, les années sont folles. En fait, je suis sur ce projet depuis deux ans car je savais que 2020 serait une année folle, mais pas à ce point-là. Ce virus a l'air d'un diable mais c'est un coup de pied au cul qu'il nous donne. J'ai envie de croire que c'est une chance formidable pour l'humanité. Tout à coup, sept milliards de gens ont un problème commun. D'un seul coup, on parle la même langue. C'est la première fois que des Etats comprennent des choses qu'ils ne voulaient pas comprendre. D'un coup, le capita-

d'une grande leçon »



lisme subit un choc équivalant à celui de la Dépression de 29, ce pourquoi l'argent n'a plus du tout la même valeur. C'est une grande révolution, sans guerre mondiale et ses millions de morts. A tout casser, on ira peut-être vers les 500.000 morts. C'est beaucoup mais pour ceux qui passeront à travers, ce sera une chance formidable. Nous sommes devenus des enfants gâtés et on ne se rendait plus compte de la chance qu'on avait de pouvoir simplement sortir en bas de chez soi. Du coup, les gens sont contents d'aller au travail, de sortir, de retrouver des amis. Car ce fut parfois un cauchemar de vivre ainsi, les uns sur les autres. Il n'y aura jamais autant de divorces qu'avec ce virus. Car le couple a besoin de liberté, il ne peut exister qu'avec elle. Là, on l'en a privé. La liberté est notre capital n°1. Le présent, aussi.

C'est formidable de vivre avec quelqu'un si on le quitte régulièrement et qu'on le retrouve. Pour le moment, on expérimente une grande leçon de vie.

Et pour vous-même, quel fut le choc provoqué par ce virus ?

J'ai passé ma vie à être un observateur. Pendant soixante ans, j'ai été le reporter de mon époque à travers des fictions. Quand je fais L'aventure, c'est l'aventure, c'est ma réponse à Mai 68. La bonne année, c'est l'apologie de la femme qui veut se libérer et avoir les mêmes droits que les hommes. Chaque fois, mes films ont commenté l'époque traversée. Avec le prochain, j'ai envie de faire une comédie réaliste, pas si dramatique que ça, et d'être le témoin de l'époque actuelle. Moi, j'ai connu un temps où les gens pleuraient. Maintenant, ils pleurnichent.

Avant ils riaient, maintenant, ils ricanent. J'ai rien contre les gens qui pleurent mais je déteste ceux qui pleurnichent. J'adore l'humour, pas le ricanement. Ce virus, j'ai envie de croire qu'il va nous faire beaucoup de bien. Il va nous corriger, comme un parent corrige un enfant pour mieux le prendre ensuite dans ses bras. L'humanité avait besoin d'une grande leçon et même les forces de l'argent vont comprendre qu'il ne fait pas le bonheur.

A court terme, beaucoup d'artistes n'ont pas de perspectives.

Vous, ça vous angoisse ?

Non. La période est certes difficile, voire cruelle pour les artistes mais il faudra être extrêmement créatif ensuite. Il y aura plus de talent. Si Victor Hugo ne parle pas de la

tenter de réunir toute ma grande famille du cinéma. Un peu dans la veine de mon film Les uns et les autres et L'aventure, c'est l'aventure. Le scénario est tellement sérielux qu'il faut en rire.

A une époque, vous aviez dit vouloir faire votre dernier film. Celui-ci sera le cas ?

Non, tant que le plus grand scénariste du monde m'enverra des idées, je continuerai. Là, je me disais que j'étais peut-être arrivé au bout puis voilà un scénario tellement fantastique qu'il faut que j'y retourne. Maintenant, je vais faire tous mes films comme des premiers ou des derniers films. En tout cas, sur celui-ci, je vais mettre le paquet car le Grand Scénariste n'a eu peur de rien ! Je n'aurais jamais eu le culot d'aller aussi loin. Jamais. Donc je serais

» Les artistes se nourrissent de la merde du monde et de tout ce qu'on est en train de vivre, les artistes vont faire des chefs-d'œuvre.

misère, il n'écrit pas le plus beau livre du monde, vous voyez ce que je veux dire. Les artistes se sont nourris des malheurs du monde. Zola, Balzac, les plus belles chansons également... Les artistes se nourrissent de la merde du monde et je pense que de tout ce qu'on est en train de vivre, les artistes vont faire des chefs-d'œuvre. Ils sont là pour sublimer. D'ailleurs, les artistes ont laissé plus de traces que les politiques. Van Gogh, Mozart sont plus mémorables que les hommes politiques qui ont déclenché des guerres. Nous, les artistes, sommes les chouchous du bon Dieu. Aujourd'hui, on a le devoir de raconter de l'histoire incroyable. Et moi, je travaille depuis soixante ans avec le plus grand des scénaristes, la vie. Moi, jamais je n'aurais imaginé devoir vivre avec un masque. On est dans un délire total, dont les comédies vont se régaler.

Qu'aimeriez-vous dire, là, aux acteurs qui aiment tant tourner avec vous ?

Eh bien, là, je suis en train de faire un grand film choral et je vais y inviter tous les acteurs et actrices qui depuis cinquante ans me font confiance. Un peu comme Sacha Guitry quand il a fait Si Versailles m'était conté. Je vais

bien idiot de ne pas en profiter.

Votre film précédent, « La vertu des impondérables », qui devait sortir cet été est mis en attente. Voyez-vous une solution ?

J'aimerais en faire un grand événement sur une chaîne de télé. Car pour les salles, je pense que la reprise ne sera qu'en septembre et il y aura embouteillage. Le cinéma doit redémarrer en fanfare. Il n'y a que des films-événements qui vont ramener les gens dans les salles. Donc il faut fabriquer des films-événements et pas des films de télé qui passent au cinéma. Il faut revenir au grand cinéma ! Des films de trois heures qui racontent de grandes histoires et pas des feuilletons où il faut attendre trois ans pour avoir la fin. Le cinéma s'est fait bouffer par les télévisions, les plateformes. Il doit reprendre la main et se réinventer sur grand écran. Il ne peut s'en sortir que comme ça. Je suis convaincu que tout ce qui se passe en ce moment va le faire grandir. En ce moment, les gens prennent de mauvaises habitudes. Ils s'imaginent qu'ils vont pouvoir voir de grands films sur des petits écrans. Non ! Il faut redonner le goût du vrai grand cinéma.

Propos recueillis par
FABIENNE BRADFER